

A sa droite la chaise renversée, dont un pied brisé pendait nonchalamment de l'assise : silencieuse, la chaise ne semblait pas souffrir. Elle non plus ne souffrait pas, n'avait pas eu un cri : la chute avait été rapide et discrète. A peine en avait-elle eu conscience.

Étalée sur le dos elle cherchait la sensation de ses membres, mais ils semblaient absents. Visage couché sur la droite elle ne voyait que la chaise, la chaise qui la narguait, immobile, sereine, comme si rien ne s'était passé. Le pot de confiture s'était brisé dans la chute et ça et là scintillaient des petites flaques orange, dont s'écoulaient calmement des filets de liquide épais et lents. Quand ils atteignaient un joint de carrelage ils hésitaient un instant, puis dociles déviaient leur trajectoire pour suivre la rigole et y mourir peu à peu, bus par la matière poreuse. Une coulée plus épaisse poursuivait encore sa route, se jouant des joints et les traversant résolument. Elle s'approchait lentement de son visage, comme attirée par son désir, mais à quelques centimètres seulement de sa bouche elle s'épuisa, et s'arrêta. Alors arriva à son tour l'effluve de bergamote, porté par le retour du souffle de la chute. D'abord ténu comme la mémoire d'un parfum, il s'infiltra dans ses voies olfactives pour venir imprégner ses papilles du goût amer et sucré de l'agrumes confit.

Une larme coula de sa paupière droite, dont elle ne sut si elle était portée par le souvenir ou par la pensée qu'elle ne la sentirait plus sur sa langue, la confiture qu'elle était allée chercher tout en haut du buffet, dans le recoin interdit sauf le dimanche soir : juste une cuillerée, une cuillerée qui dans la bouche faisait exploser les souvenirs, ceux de l'enfance, du soleil, de la cuisine, de la mère de Paolo qui déposait la précieuse gelée sur leurs deux langues tendues, les yeux fermés, impatients et dociles, avant de repartir vers leurs jeux d'enfants, emportant en silence leur cadeau dans la bouche et le laissant fondre lentement pour ne conserver que les petites fragments de zeste, le plus longtemps possible, pour faire durer le plaisir.

Quelque part sur le sol, le téléphone se mit à sonner. Une impulsion voulut mouvoir ses membres mais ils restèrent inertes, sourds à l'appel. Deux sonneries puis trois, puis quatre, se succédèrent, et la musique stoppa. Devant ses yeux les petites flaques de confiture se mirent à briller d'une lumière chaude, déposée par le soleil couchant. Alors elle ferma les yeux pour repartir avec Paolo dans les allées de bergamotiers, un petit zeste d'agrumes sous la langue à laisser fondre sans hâte.